

LAFAYETTE ANTICIPATIONŖ

Fondation d'entreprise Galeries Lafayette



WU TSANG

Dossier de presse

Exposition

Wu Tsang, *visionary company*

21 octobre 2020 > 28 février 2021

9 rue du Plâtre
F-75004 Paris

Wu Tsang, *The Show is Over*, 2020, Still
Courtesy of the artist and Galerie Isabella Bortolozzi, Berlin

COMMUNIQUÉ

Wu Tsang

visionary company

21 octobre 2020 – 28 février 2021

the world

is dry land,

earth is water.

(Fred Moten, *Come on, get it!*, 2018)

L'oeuvre de Wu Tsang

Depuis plus de dix ans, l'artiste américaine *Wu Tsang* crée des œuvres vidéos, des installations, des événements et des performances. Ses films, maintes fois primés, associent les registres du documentaire, de la narration et du fantastique pour révéler des histoires individuelles et collectives dissimulées et marginalisées. C'est dans les décors des clubs queer historiques, de vaisseaux qui remontent le temps en mer de Chine méridionale ou encore de voyages mythiques sur l'île grecque de Lesbos que son oeuvre se déploie. *Wu Tsang* réimagine les représentations racialisées et sexuées pour englober les perspectives multiples et changeantes à travers lesquelles nous faisons société.

L'exposition à Lafayette Anticipations

Pour sa première exposition en France, Wu Tsang transforme Lafayette Anticipations en un lieu hybride qui convoque les mondes de la nuit et du sacré. Métamorphosés, les espaces plongent le visiteur.euse dans une atmosphère mystérieuse où sont rassemblées des oeuvres inédites et plus anciennes de l'artiste américaine. Comme autant de réflexions sur les valeurs portées par notre culture, Wu Tsang s'empare des thèmes des perspectives et des points de vue, des rapports de force et de solidarité, pour renouveler le regard porté sur les individus et sur la manière de faire société. Pour son exposition, l'artiste propose une expérience où la musique, la danse, l'architecture, le théâtre ou encore la performance sont autant de disciplines explorées pour célébrer la métamorphose et la fluidité de l'être.

COMMUNIQUÉ

Le projet est construit autour de l'installation vidéo monumentale et inédite *The Show is Over* (2020), forme d'opéra en plusieurs tableaux dans lequel une communauté de danseur.euse.s évolue au rythme du texte *Come on, get it!* de Fred Moten, poète et académicien africain américain. Dans le film se déploient les thèmes de la libération et de l'aliénation des êtres, incarné.e.s dans une chorégraphie et une musique qui guident les trajectoires des performeur.euse.s et qui invoquent les héritages de l'Histoire liés à la *blackness*; les luttes, l'oppression, les rapports de pouvoir, mis en perspective avec la possible libération de chacun.e grâce à une relation renouvelée avec le monde, et de nouveaux liens avec les éléments.

L'espace du film, un lieu flottant, se transforme et fait notamment apparaître les célèbres escaliers de Penrose. Objet "impossible", cet escalier en trompe-l'oeil varie en fonction des perspectives et peut simuler un escalier infini, métaphore de la multiplicité des points de vue possibles et de la variété des réalités qui en découlent. *The show is over* est une histoire de séparations, de fluidité, de la rencontre et de la perméabilité des matières, des états, et des corps.

The Show is Over a été coproduit avec le Schauspielhaus de Zürich, où l'artiste est metteuse en scène en résidence depuis 2019.

Un programme d'événements publics poursuit et enrichit les thématiques abordées par l'exposition.



Wu Tsang, *The Show is Over*, 2020, Still
Courtesy of the artist and Galerie Isabella Bortolozzi, Berlin



Wu Tsang, *The Show is Over*, 2020, Still
Courtesy of the artist and Galerie Isabella Bortolozzi, Berlin

ENTRETIEN

Wu Tsang et Anna Colin

(extraits du carnet qui accompagne l'exposition)

Anna Colin : Le film *The Show Is Over* (2020) est la pièce maîtresse de l'exposition. Il a été tourné au Schauspielhaus de Zurich, le théâtre où vous, Tosh Basco et votre collectif de performance Moved by the Motion – qui a collaboré au film – êtes actuellement en résidence. Pour commencer, pourriez-vous expliquer comment le film s'inscrit dans votre pratique et nous présenter le contexte dans lequel il a été créé ?

Wu Tsang : Je pense que *The Show Is Over* est emblématique de ma pratique pour deux raisons majeures : (1) il a été créé avec un groupe de collaborateur·trice·s avec qui je travaille depuis longtemps, et (2) la performance est essentielle à notre processus. Le film est l'aboutissement d'une première année de travail au Schauspielhaus de Zurich, ce qui représente un immense engagement pour nous. Avant de nous installer à Zurich, nous voyagions en permanence pour gagner notre vie en donnant des performances en freelance et cela nous laissait peu de possibilités pour travailler ensemble de manière soutenue. Nous nous sommes installé·e·s tou·te·s ensemble à Zurich en août 2019. Nous avons accès aux studios et le théâtre nous apporte son soutien à travers ses équipes de production, ce qui a radicalement transformé notre façon de travailler. Bien que ce film soit une sorte d'aboutissement, nous avons aussi l'impression que ce n'est qu'un début puisque la résidence va durer au moins trois ans.

AC : Comment *The Show Is Over* est-il né ?

WT : *The Show Is Over* s'est construit au fil d'une série de performances appelées *Compositions* données au théâtre entre janvier et juin 2020 sur la base du poème évolutif « allez, capte ! » (2014-) de notre collaborateur Fred Moten. Nous avons travaillé la mise en scène, l'éclairage, la scénographie, la réalisation, l'improvisation et la chorégraphie des mouvements – ceux des corps et des voix. Nous avons passé du temps ensemble à discuter, écouter de la musique, lire, faire de nombreuses recherches et à tracer les références infinies au poème de Fred. L'une des références devenue particulièrement importante était l'essai rédigé par James Baldwin en 1966 pour le magazine *The Nation* : intitulé « Reportage en territoire occupé », il abordait la tristement célèbre affaire des Harlem Six. Son texte est un réquisitoire enflammé contre le racisme de la police aux États-Unis, et bien qu'il ait été écrit il y a plus d'un demi-siècle, il n'a malheureusement rien perdu de son actualité. Nous avons beaucoup parlé des résonances de cet essai, non seulement avec le poème de Fred, mais aussi avec tout ce qui se passe en ce moment. C'était avant le meurtre de George Floyd, ce qui selon moi prouve que ces discussions sont permanentes – Baldwin pourrait aussi bien parler de la situation actuelle.

ENTRETIEN

Le poème de Fred aborde également des thèmes liés au maintien de l'ordre et à la violence. Il incarne notre résistance en tant que noir·e·s, queer et personnes de couleur perpétuellement assiégé·e·s par l'État. C'est un fil conducteur important dans son œuvre, surtout dans son écriture collaborative avec Stefano Harney. Nous avons tourné *The Show Is Over* début mars, juste avant la pandémie. En fait, nous avons terminé le tournage un jour avant que Zurich ne soit confinée et j'ai monté le film pendant le confinement. C'était très étrange de travailler sur un énorme projet conçu avant le coronavirus, car nous nagions en pleine incertitude et avions du mal à comprendre quoi que ce soit. À l'époque, j'avais l'impression que mon instinct et mon sentiment de connexion au monde ou au réel étaient complètement déstabilisés. Et c'est au milieu de tout ça qu'a eu lieu le meurtre de George Floyd et que les manifestations Black Lives Matter ont explosé à travers le monde entier. En fait, je ne devrais pas utiliser le mot « exploser » parce que BLM n'est pas sorti de nulle part du jour au lendemain – c'était un sentiment qui couvait depuis très longtemps –, mais cette fois, on avait l'impression que le monde y prêtait enfin attention. Je ne veux pas dire par-là que le film est capable d'aborder ces moments historiques, mais je trouve important de préciser le contexte dans lequel il a été produit.

AC : Vous avez précédemment parlé d'improvisation, de ce qui est prévu et écrit par rapport à ce qui ne l'est pas. Il y a aussi des événements imprévus – mais qui couvent, comme vous l'avez dit –, des événements extérieurs à la pratique immédiate que vous venez de décrire, mais qui d'une manière ou d'une autre finissent par être présents dans l'œuvre finale, même de façon abstraite. Pourriez-vous nous parler de votre intérêt pour l'improvisation dans votre rapport au film, à la réalisation et au-delà ?

WT : En fait, je me sens influencée par deux traditions de réalisation au sens large : le documentaire et le narratif (fiction). Dans le documentaire, on cherche à capturer la « réalité » et à découvrir l'histoire à travers ce processus – par exemple, on façonne l'histoire après, au moment du montage –, tandis qu'avec la réalisation narrative, on *commence* généralement par une histoire, avec un scénario, puis on tourne en respectant un plan pour « créer » une réalité. Au fil du temps, j'ai appris à travailler entre ces deux approches. Il y a habituellement un scénario et une approche narrative pour la mise en scène, mais pour moi, le but de toute cette préparation consiste à créer une situation qui permette le déploiement de moments inconnus. Autrement dit, nous avons bien un plan, mais celui-ci consiste à n'avoir aucun plan, en supposant que cela fasse sens.

Anna Colin est curatrice associée à Lafayette Anticipations.

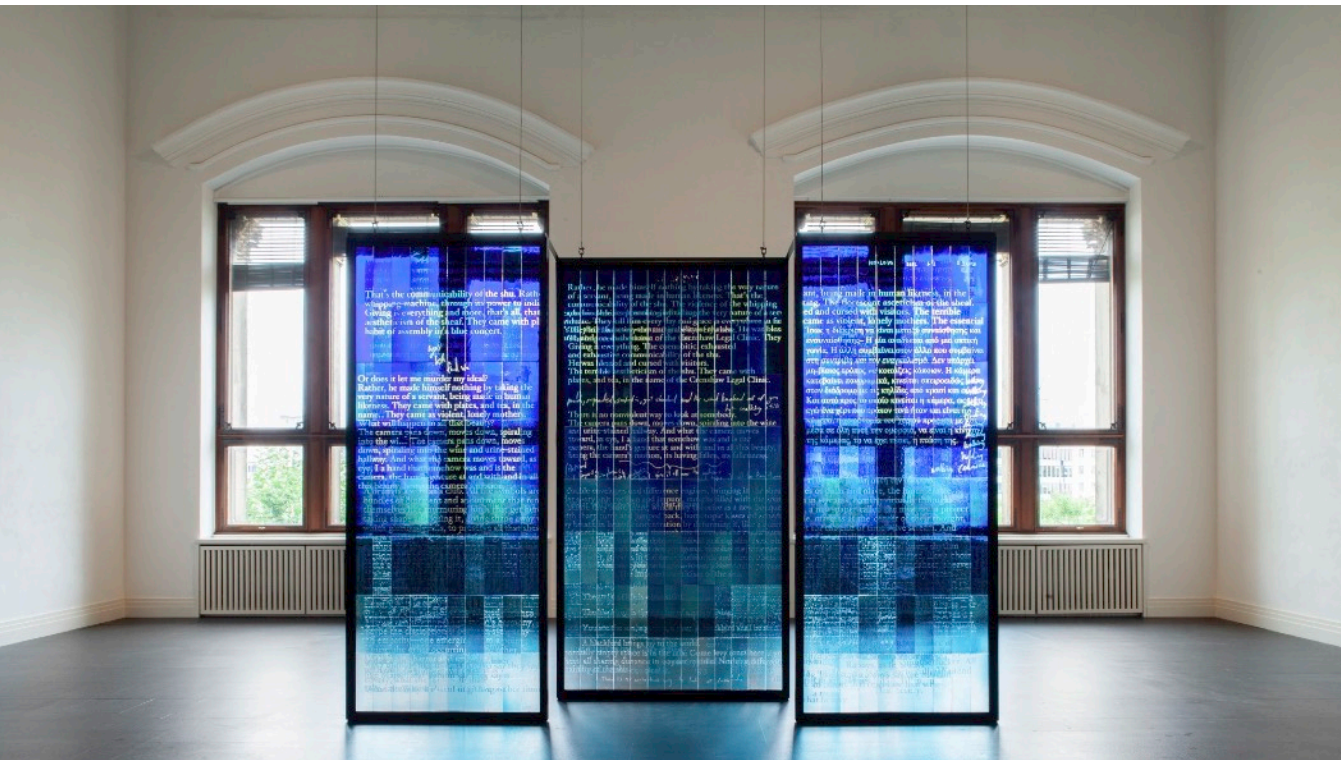
BIOGRAPHIE



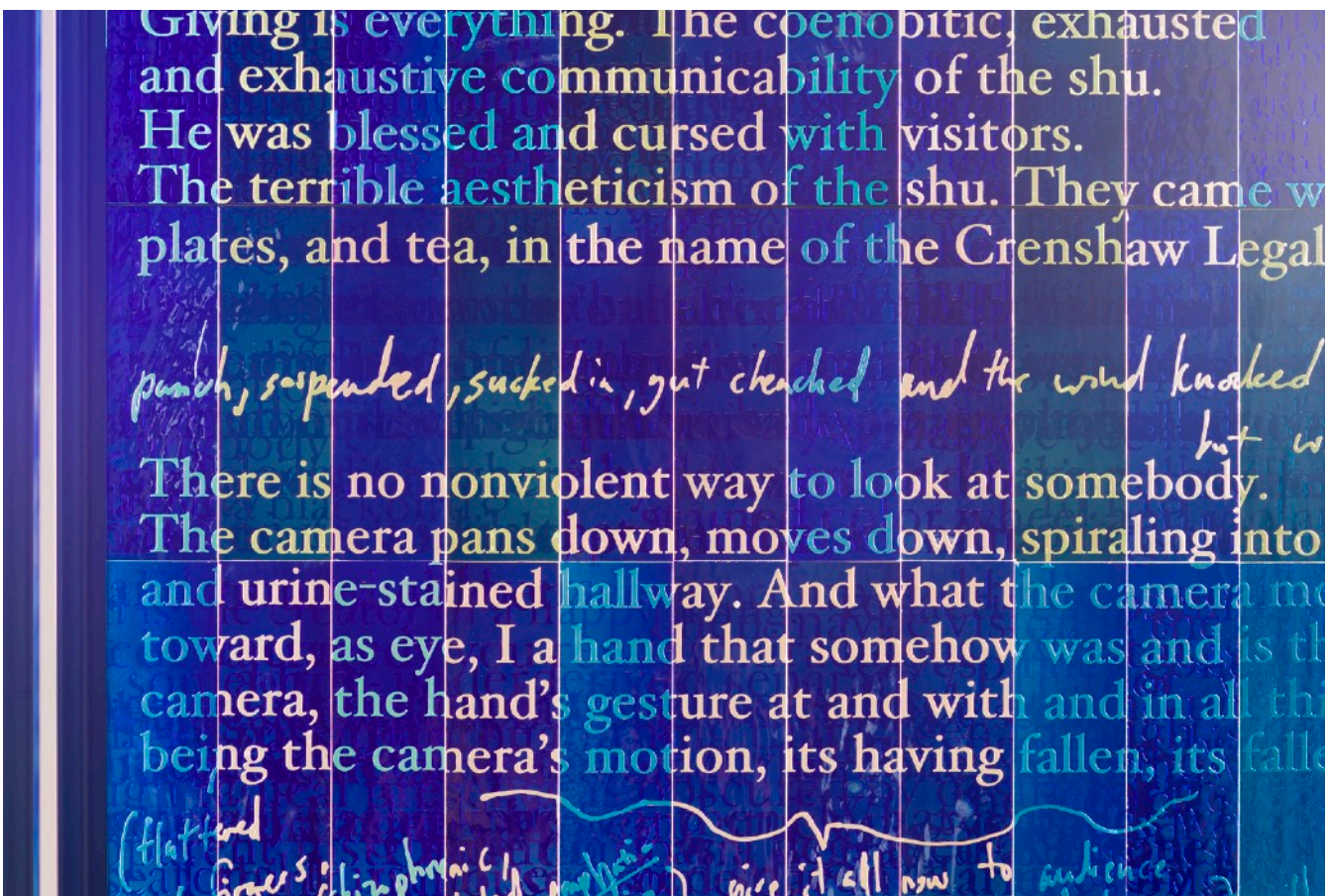
Wu Tsang (née en 1982 à Worcester, Massachusetts, USA). Vit et travaille à Zürich, Suisse.

Le travail de Wu Tsang est très souvent le fruit de collaborations, notamment en tant que co-organisatrice d'une boîte de nuit hebdomadaire appelée *Wildness*, qui a été un point de mire pour l'underground et l'activisme communautaire à Los Angeles. Installé dans un bar gay latino, le Silver Platter, près de MacArthur Park, *Wildness* a créé un espace libre où les client.e.s de longue date, des personnes de couleur homosexuelles, se sont mélangés à des artistes et des performeur.euse.s. Le long métrage de Tsang, *Wildness* (2012), documente cette scène et la négociation perpétuelle des questions de race, de genre et de classe sociale entre les client.e.s, qui se débattent avec les problématiques de gentrification, d'authenticité et de propriété alors qu'ils.elles sont confronté.e.s à des réalités plurielles. Le bar lui-même joue un rôle prépondérant dans le film, servant de narrateur omniscient et incarnant les actes créatifs et performatifs par lesquels la fiction culturelle se forme et s'exprime. L'artiste s'est largement fait connaître en 2012, grâce à ce film, qui a été présenté pour la première fois au MoMA's Documentary Fortnight.

Wu Tsang a obtenu un B.F.A. (2004) de la School of the Art Institute of Chicago et un M.F.A. (2010) de l'Université de Californie à Los Angeles. Parmi les autres films de Wu Tsang, citons *We hold where study* (2017), *Girl Talk* (2015), *Damelo Todo (Gimme Everything)* (2010) et *Shape of a Right Statement* (2008). Les œuvres de Wu Tsang ont été exposées ou projetées au Gropius Bau à Berlin, la Tate Modern à Londres, la Kunsthalle de Münster, au Stedelijk Museum d'Amsterdam, au Whitney Museum of American Art, au Solomon R. Guggenheim Museum à New York et au Museum of Contemporary Art Chicago, parmi de nombreux autres institutions nationales et internationales.



Wu Tsang, Sustained Glass, 2019
 Courtesy the artist and Galerie Isabella Bortolozzi, Berlin
 Photography credit: Roman März



Wu Tsang, Sustained Glass, 2019
 Courtesy the artist and Galerie Isabella Bortolozzi, Berlin
 Photography credit: Roman März

EN 2021

Exposition et festivals à venir

25 > 28 mars 2021

Festival

Closer Music

23 avril > 25 juillet 2021

Exposition

Martin Margiela

28 > 30 mai 2021

Festival

Kaleidoscope Manifesto



© Martin Argyroglo

ÉQUIPE

Lafayette Anticipations

Guillaume Houzé, Président
Rebecca Lamarche-Vadel, Directrice déléguée
Simon Gérard, Assistant Curator
Mahaut de Kerraoul, Directrice administrative
Aurélie Nahas, Chargée d'administration
Célia Lebreton, Secrétaire administrative
Dirk Meylaerts, Directeur de production
Nataša Venturi, Responsable de production
Judith Peluso, Responsable régie bâtiment
Raphaël Raynaud, Chef d'atelier
Lisa Audureau, Cheffe de projet collection et production
Gilles Baume, Responsable des publics
Oksana Delaroff, Cheffe de projet médiation
Matthieu Bonicel, Responsable des éditions et des systèmes d'information
Manon Soumann, Chargée des éditions
Aurélie Garzuel, Responsable de la communication
Chloé Magdelaine, Chargée de la communication digitale
Émilie Vincent, Responsable accueil et billetterie

Anna Colin, Curatrice associée

Société La Maîtrise

(La boutique et le café-restaurant)
sous la direction de Rebecca Lamarche-Vadel
Pauline Vincent, Responsable des opérations

Contacts presse

Claudine Colin Communication
Justine Marsot justine@claudinecolin.com
Tél. +33 (0)1 42 72 60 01
claudinecolin.com

Lafayette Anticipations
Aurélie Garzuel
Responsable de la communication
agarzuel@lafayetteanticipations.com

Les dossiers de presse sont téléchargeables sur notre [site](#)

Lafayette Anticipations – Fondation d'entreprise Galeries Lafayette

9 rue du Plâtre
F-75004 Paris
+33 (0)1 23 45 67 89
communication@lafayetteanticipations.com
lafayetteanticipations.com

@LafayetteAnticipations
#expoWuTsang



INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires d'ouverture

Lundi, mercredi, samedi, dimanche : 11h-19h

Jeudi, vendredi : 11h-21h

Fermeture le mardi

Tarifs

Expositions : gratuites

Évènements : tarification spéciale

Accès

9, rue du Plâtre - 75004 Paris

44, rue Sainte-Croix de la Bretonnerie - 75004 Paris

Métro

Rambuteau : ligne 11

Hôtel de Ville : lignes 1 & 11

Châtelet - Les Halles : lignes 4, 7, 11, 14 & RER A, B & D

Bus

Archives - Rambuteau : 29 & 75

Centre Georges Pompidou : 38, 47, 75 N12, N13, N14 & N23

Hôtel de Ville : 67, 69, 76, 96, N11 & N16

Parking

31, rue Beaubourg

41-47, rue Rambuteau

4, place Baudoyer